

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

LE FILET DU PECHEUR



Bulletin trimestriel de liaison des
AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE

Présidente : Fernande NEAUD
Centre Culturel Saint-Vincent

11 Rue Jacques Laurent
83 500 LA SEYNE S/MER

COUVERTURE

Vendange à La Seyne
(chez M. J.M. FLANDINO)
Photo J. BOUVET

EDITORIAL

L'Agriculture à La Seyne 1
J. BOUVET

CONFERENCE

Le Castellans de Forcalqueiret 4
M. VIGARIÉ

LE VOYAGE 1991

Vie de Châteaux en Loire
et Vues de Normandie 5
Pierre THIBAUT

CARNET

16

COURRIER DE NOS LECTEURS

17

AVIS DE RECHERCHE N° 3

18

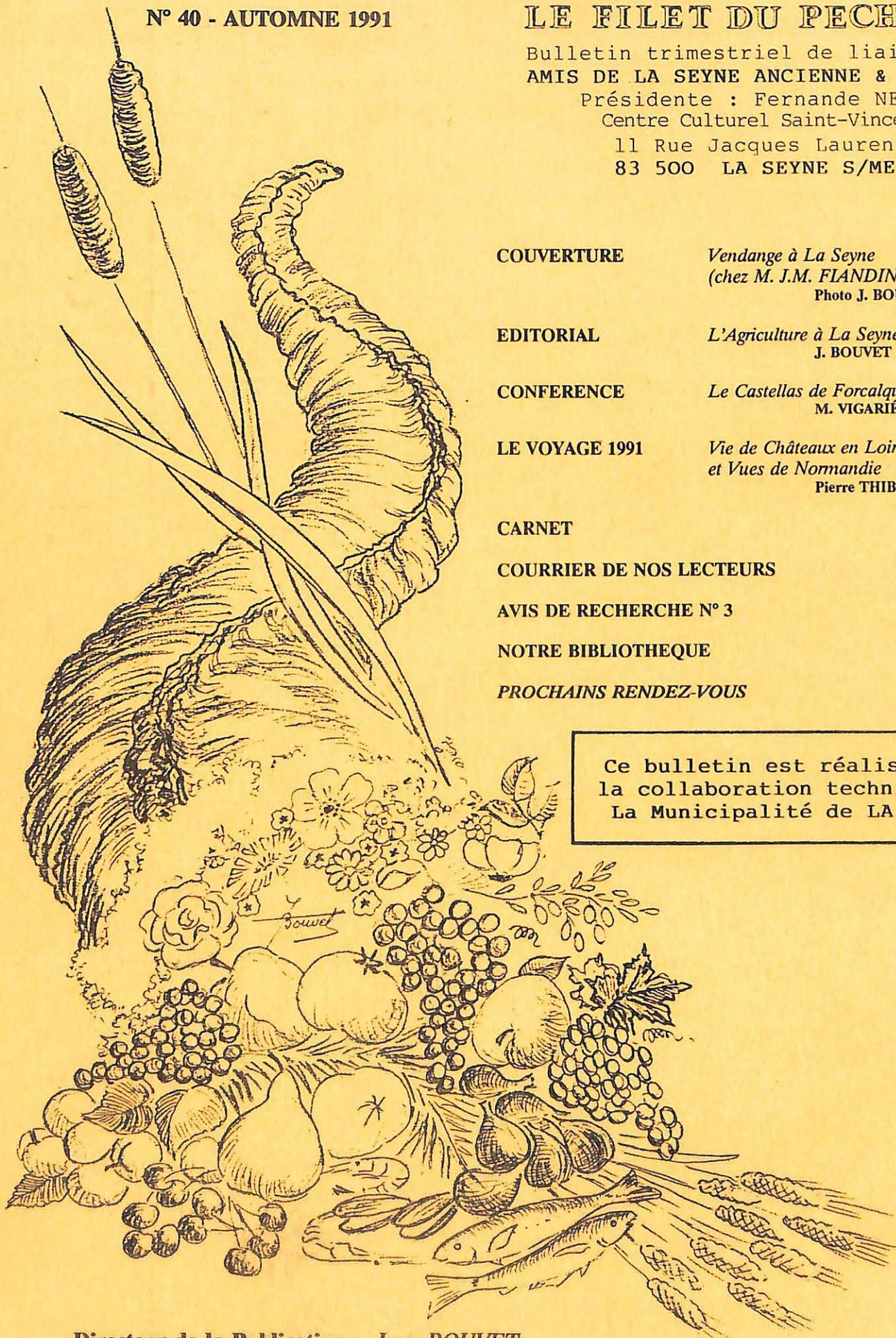
NOTRE BIBLIOTHEQUE

19

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

21

Ce bulletin est réalisé avec
la collaboration technique de
La Municipalité de LA SEYNE



Directeur de la Publication : Jean BOUVET
Rédactrice en chef : Marthe BAUDESSEAU

« L'AGRICULTURE À LA SEYNE »

Le rêve de l'homme - plus ou moins clairement ressenti ou exprimé - est souvent de posséder un lopin de terre et d'en tirer lui-même, tranquille, sa subsistance et celle des siens. Mais, il y a loin du rêve à la réalité et rares sont ceux qui ont pu réaliser seulement celui-là. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, il faut vivre, et pour cela manger chaque jour. À quels douloureux problèmes ont dû faire face ceux qui nous ont précédés pour satisfaire à cette simple obligation ? Les supermarchés sont d'invention récente. Dureront-ils longtemps ? Combien d'hommes, de femmes, d'enfants ont une vie précaire aujourd'hui encore, souffrent et meurent de la faim sur notre Terre ? Terre pourtant miraculeusement productrice.

Les premiers habitants de nos contrées, en des temps sans pitié, connurent des périodes fort difficiles et ne commencèrent vraiment à cultiver la terre qu'après la conquête romaine :

« Parmi les avantages que la conquête romaine apporta aux pays conquis, deux surtout furent appréciables : une paix et un ordre durables. C'est à la faveur de ces deux facteurs essentiels qu'une plus grande richesse et une prospérité accrue se répandirent à travers notre contrée lui donnant des formes d'activité locale et un développement de vie plus intenses. Ajoutons que cette paix de Rome, la grande "pax romana" devait durer pendant environ trois siècles.

Dès le début de cette paix, les antiques villages - refuges des temps celto-ligures - furent abandonnés par leurs occupants qui se répandirent nombreux dans les vallons et dans les plaines pour s'y établir définitivement. Alors des marécages furent asséchés, des bois furent défrichés, des pistes et vieux chemins devinrent des voies plus praticables et plus larges, des résidences rurales, des groupements d'habitations, avec leurs communs et leurs dépendances se créèrent en maints endroits à proximité des sources . . . ».

Louis Baudoin

Il est probable que de nombreux villages et même villes de plaine en Provence sont les descendants de quelques "fundus" ou même "villa" romains.

Comme toutes les communautés de la Provence, La Seyne produisait donc la nourriture de ses habitants dès l'origine. Ce furent d'abord les produits de la mer : poissons et coquillages toujours si chers aux provençaux

et que notre baie fournissait à profusion. C'était déjà la base des échanges avec les villages voisins, et de la fortune de notre cité.

Chaque maison était entourée de son jardin. Les terres cultivables étaient cultivées, d'abord en blé et malgré les rendements bien plus faibles que ceux que nous connaissons aujourd'hui, elles fournissaient, en temps normal, le pain quotidien à la population qui en consommait beaucoup plus que nous (environ six fois plus) car le pain était la base même de la nourriture. Il suffit aux anciens de se souvenir du nombre d'aires à battre le blé qui existaient encore dans tous les quartiers, avant la dernière guerre, il y a cinquante ans.

Les terrains en pente et ils sont nombreux portaient des vignes et des arbres fruitiers surtout oliviers et amandiers.

« La vigne aurait existé à l'état sauvage, en Provence, aux temps préhistoriques. Le marquis G. de Saporta l'a signalée dans les tufs du Quaternaire supérieur de Meyrargues et de Saint-Antonin. Son véritable développement ne remonterait qu'à l'établissement des Grecs de Phocée. Ces étrangers - fidèles de Bacchus - ayant apporté l'art de la vinification. D'après Plutarque, les Grecs l'auraient cultivée près d'Aix. Sa plus grande extension se fit sous l'occupation romaine, comme celle de l'olivier arbre sacré, dieu des arbres chez les Grecs ».

Louis Baudoin

La production d'olives était très importante. Les moulins à huile étaient environ cinq fois plus nombreux que les moulins à farine car, contrairement à celle-ci, l'huile était exportée, comme huile alimentaire de choix

mais aussi sous forme de savon fabriqué avec les huiles pressées à chaud et la soude produite aux salines des Embiez.

Les amandes étaient surtout utilisées pour la fabrication de nougat - un autre produit de luxe pour l'exportation - élaboré avec le miel de nos abeilles dont l'élevage était très important (Le Brus, quartier de Six-Fours proche de chez nous, est le nom provençal du rucher).

Les autres fruits, produits des vergers attenants aux bastides, étaient réservés à la consommation locale, car on n'aurait pu les conserver pendant le transport maritime. C'étaient ceux de l'abricotier, du prunier, du cerisier, quelques agrumes dans les lieux abrités et surtout du figuier, lui encore ami des Grecs frugaux, car il pousse partout presque sans soin, donne deux récoltes, au début puis à la fin de l'été, et ses fruits savoureux et nourrissants simplement séchés sur des claies se conservent facilement tout l'hiver.

Un autre produit de la terre qui est peut-être plus proche de l'industrie que de l'agriculture, c'est cette terre elle-même sous forme de poteries diverses [*], de briques ou de tuiles. Ces terres cuites donnèrent un très fort mouvement d'exportation à nos ports surtout depuis la conquête de l'Algérie où tous les toits ne sont pas en terrasses. Jusqu'au jour où cette forte demande provoqua la création de l'usine Romain Boyer qui avait le double avantage d'être construite sur la veine d'argile et dans son propre port.

Les anciens se souviennent de La Seyne agricole de leur enfance dont les terres étaient si proches de la ville que les domaines que Louis Baudoin nous cite dans son "Histoire de La Seyne" ont tous donné aujourd'hui leur nom à des quartiers urbains :

« Saint-Jean (de Berthe), Saint-Louis (l'Evescat), La Goubran, La Chaulane, Saint-Joseph de Gavary, La Maurelle, Saint-Honorat, Domergue, Les Baux ».

[*] tous les ustensiles de cuisine, sartan [poêle] exceptée, étaient en terre cuite ; le seul fait d'en parler me fait venir sur la langue le goût incomparable, et perdu ! d'une daube ayant mijoté toute la journée dans la haute marmite au couvercle poreux auprès du tas de braises couvertes de cendres.

Ils se souviennent de ses bastides trapues, construites avec les pierres retirées des champs qui les entouraient, presque sans fenêtres et celles-ci encore minuscules pour laisser dehors, avec la forte lumière, la chaleur de l'été. La façade au midi ouvrait sur une vaste cour ombragée de micocouliers ou de tilleuls, puis de mûriers (car la sériculture fut essayée aussi au siècle dernier) puis enfin de platanes. Il y a une mode même dans les plantations d'arbres. Elles étaient comme écrasées sous leur toit, à faible pente, de tuiles romaines d'un rose tendre, presque un gris rosé. Étayées, la plupart du temps, de leurs communs aux portes voutées : remises, écuries, elles dressaient face à l'est d'où vient la pluie un pignon aveugle et tristement noirci au goudron pour la protéger de l'humidité hivernale. Au nord, la cave est l'atelier où s'élabore dans l'ombre et une fraîcheur, que l'on ne peut ici maintenir régulière, le travail délicat, presque magique, de la vinification. Peu à peu, le Seynois, de pêcheur-paysan est devenu vigneron « dans son antre sacré à la pénombre mystérieuse et aux odeurs enivrantes ». Car, à côté des grands domaines, existent quantité de "carrés de vignes" dont le propriétaire partage son temps entre la terre où il produit son vin et la mer où il essaye d'arrondir ses modestes revenus ; par la pêche d'abord, puis après Colbert en allant travailler à l'Arsenal de Toulon puis aux Forges et Chantiers de la Méditerranée à La Seyne, surtout après l'attaque du Phylloxéra qui ravagea le vignoble européen en 1880.

Puisque nous parlons de Colbert et de la construction navale, n'oublions pas notre belle forêt de Janas dont les chênes et autres nobles essences dont elle était composée, à l'époque, contribuèrent largement à notre prospérité maritime, par les navires qu'ils permirent de construire et qui sillonnèrent toutes les mers.

Mais l'important fut toujours "la vigne".

« La campagne s'anime lorsque la grande fête des vendanges s'annonce par l'arrivée en renfort de troupes joyeuses. Car il faut aller vite, les bras ne sont jamais de reste, ainsi l'on s'aide, à tour de rôle, de famille à famille.

C'est dur, c'est fatigant, il faut supporter les maux de reins, les bras qui tirent, les nuits trop courtes, car le soir on chante et on danse. L'alternance du travail, du repos, de la fête atténue le fardeau du labeur.

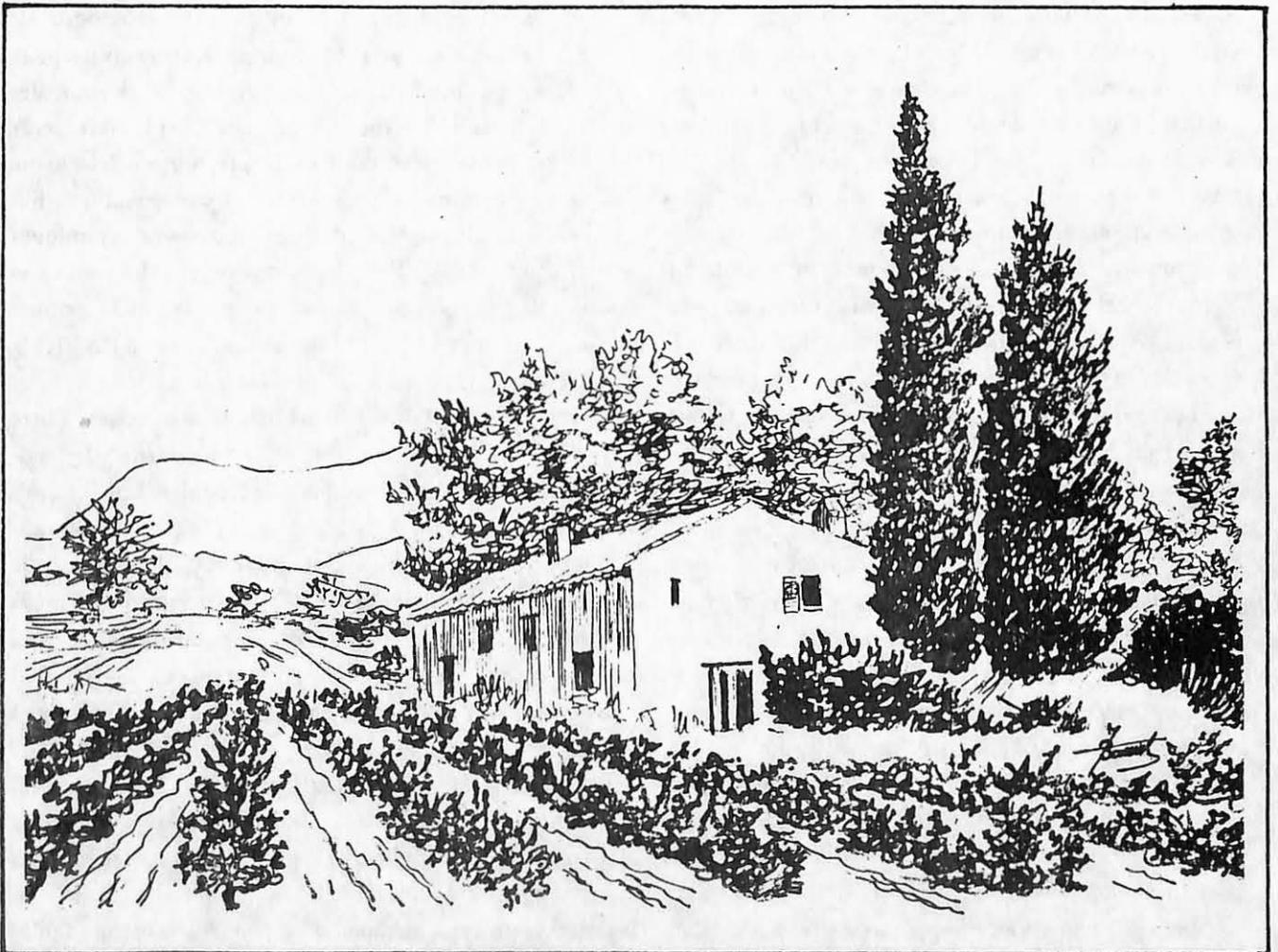
Quel meilleur chantre pour nous décrire la vendange que le poète Ronsard, en ses "Gayettes" (en cinq siècles, le déroulement des opérations de vendange s'est peu transformé).

*Sur tous les plaisirs la vendange m'agrée,
À voir tomber cette manne pourprée
Qu'à pieds déchaux, un gâcheur fait couler
Dedans la cuve à force de fouler.
Sur les coteaux marche d'ordre une troupe :
L'un les raisins d'une serpe coupe
L'autre les porte en sa hotte au pressouer
L'un tout autour du pivot fait rouer
La vis qui geint, l'autre le marc asserre*

*En un monceau, et d'ais pressés le serre,
L'un met à l'anche un panier attaché
L'autre reçoit le pépin craché
L'un tient le muid, l'autre le vin entonne
Un bruit se fait, le pressouer en résonne.*

Au XVIIIème siècle déjà le vin est devenu une boisson essentielle. Il se trouve sur toutes les tables, celles des seigneurs, comme les plus modestes. Le vin c'est le signe de l'amitié partagée, le seul luxe du pauvre. Les femmes l'apprécient comme remède : un bon vin chaud chasse les maladies et redonne la vie à un convalescent.

extrait de BANDOL par Lucien Grillon



Voilà l'agriculture à La Seyne au passé. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Peu de chose, mais encore. Si ce sujet vous intéresse, faites-nous le savoir. Nous essayerons de le traiter dans un prochain numéro.

NOS CONFÉRENCES

17 JUIN 1991 -

LE CASTELLAS de FORCALQUEIRET

Chantier de restauration et de fouilles

par M. VIGARIÉ

Les Archives de Marseille nous apprennent que, entre 1213 et 1230, Raimon-Geoffroi, Vicomte de Marseille et Geoffroi Reforciat son fils, achètent des domaines dont le château de Rocbaron, dans la région de Forcalqueiret.

Implanté sur un promontoire escarpé du massif de Themé, le château fort domine la plaine de 130 mètres environ. C'est l'édifice militaire médiéval le plus important du Var. Le sommet du piton est entièrement entouré d'un mur d'enceinte qui renferme le château et le village, un profond fossé (douve sèche) complète le dispositif de défense. Fortement remanié au XV^{ème} siècle, comme l'atteste le "pris fait" de la construction de l'imposant logis, improprement appelé «Donjon», en 1416, il est abandonné définitivement au cours du XVII^{ème} siècle. Dans l'intervalle, après la mort de Geoffroi Reforciat, la seigneurie est restée 320 ans dans la famille d'Agoult. En effet, en 1578, François d'Agoult accueille à Forcalqueiret sa soeur et son beau-frère, Hubert de Vins, chef du parti catholique, pourchassés par les protestants. En 1580, le fief devient la propriété des Vins. Dès lors, le Castellas sert de base aux opérations militaires menées dans toute la région. Hubert de Vins est tué à Grasse en 1589, et ses descendants gardent le fief jusqu'en 1729 en vivant au château de Vins. C'est vers le milieu du 17^{ème} siècle que le château est très vraisemblablement démantelé, mais de toutes façons abandonné. La Seigneurie appartient ensuite à Louis Palamède de Forbin, seigneur de Solliès, qui la revend en 1742 à Louis Sauveur de Villeneuve, ancien ambassadeur de Louis XV à Constantinople. Ses descendants la conservent jusqu'en 1781, date où elle est transmise à la famille de Pontevès. Au début du 20^{ème} siècle, des propriétaires roturiers se succèdent jusqu'en 1978. La municipalité rachète alors la parcelle comportant le château.

Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire, il fait alors l'objet de tentatives partielles et ponctuelles de déblaiement jusqu'en 1987. Le maire, conscient de l'urgence qu'il y a à entreprendre des actions d'envergure, confie alors le sauvetage du Castellas à l'A.S.E.R. [*].

[*] A.S.E.R. : Association de Sauvegarde d'Etude et de Recherche pour le patrimoine naturel et culturel du centre Var.

Les participants à ces diverses opérations sont des membres de l'Association, des jeunes recrutés à l'extérieur par l'Union Nationale R.E.M.P.A.R.T., les militaires de U.S.C.7, et des lycéens de Brignoles et d'Hyères. La première phase des opérations fut le dégagement du château littéralement enfoui dans une masse d'éboulis et une véritable gangue végétale. Après déboisement et débroussaillage, le déblaiement proprement dit put commencer, mais qui dit déblaiement, dit fouille archéologique ; l'autorisation en fut accordée par le Directeur des Antiquités Historiques à Mme Acovitsioti-Hameau, archéologue (et trésorière de l'A.S.E.R.) qui a dirigé cette phase des travaux jusqu'au "décapage" total des sols de l'entrée, de la cour, des salles et de la citerne, rétablissant ainsi le libre accès et la circulation aisée dans le site tout en faisant un certain nombre de découvertes et d'observations. Furent recueillis de très nombreux tessons de céramiques et divers objets. L'étude de ces objets, des strates et des structures mises en évidence par la fouille, permet de confirmer l'abandon du site au cours du XVII^e S. L'étude des céramiques portant sur un lot quantitativement exceptionnel est actuellement en cours. A titre d'exemple, citons la reconstitution d'environ 90 grands vases à eau dont les milliers de fragments ont été mis au jour au cours de la fouille de la citerne. Ils présentent des décors variés, certains se rattachant à la belle catégorie des poteries dites à décor baroque. Toutes ces poteries et de nombreux autres objets (restaurés au laboratoire archéologique de Draguignan) feront évidemment l'objet d'un chapitre d'une publication à venir. La 3^{ème} phase, enfin, menée parallèlement aux deux premières, dès la deuxième année, fut la restauration d'une des grandes salles voûtées ; avec la participation de deux tailleurs de pierre et d'un maçon, deux portes ont été entièrement refaites ainsi qu'une cheminée et un arc doubleau, dont tous les voussoirs taillés par les jeunes ont été posés cet été.

La finalité de toutes ces opérations est la réutilisation du monument pour des activités socio-culturelles : expositions, conférences, concerts qui redonneront la vie à ces murs vénérables, précieux et uniques, témoins du passé de notre village, joyau de son patrimoine.

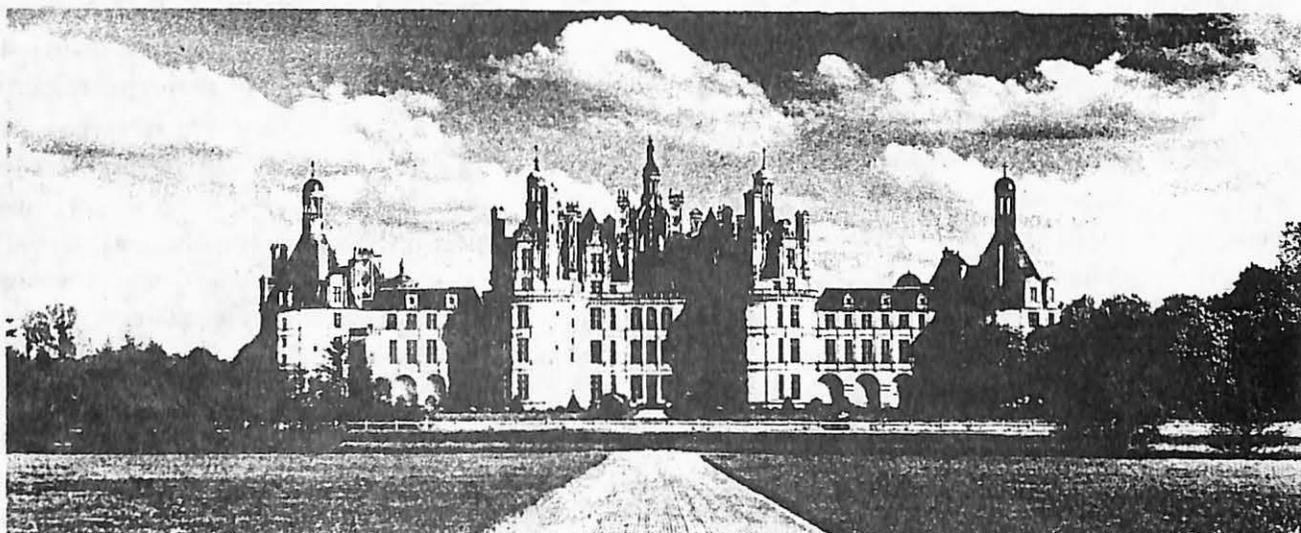
VIE DE CHÂTEAUX EN LOIRE

ET VUES DE NORMANDIE

Les « Amis de La Seyne » aiment leur cité ... Quoi d'anormal.

Mais alors, me direz-vous, que vont-ils donc chercher ailleurs ? Tout simplement, selon une tradition à présent ancrée, voir en d'autres contrées ce qui peut lui être comparé ... chercher ce qui est bon et susceptible d'être ramené vers nos rivages.

Et c'est ainsi que quarante et un de nos sociétaires se sont retrouvés embarqués pour un agréable périple vers d'autres lieux à découvrir ...



Toutefois, avant toutes autres choses, le narrateur se doit de citer celle sans qui, on peut l'affirmer, ce voyage n'eut été ... Celle qui, depuis des mois, partant de l'an passé, a concocté l'équipée ... Se rend-on compte, en prenant place dans le car, de ce que représente une telle préparation ? L'idée à cogiter, les courriers afférents, les appels à ... agences de tourisme, hôtelleries, restaurations, visites et guides, offices de tourisme, transporteurs ... J'en passe et j'en oublie ... Elle, pas. Pas plus qu'elle n'oublie ses courriers aux sociétaires, ce qui n'est pas la plus petite part de ce travail ... Chacun s'en rend-il compte ? Moi, oui.

Grand merci, Mademoiselle NEAUD ... !

Le but de cet écrit ? Ma foi, mon propre plaisir ... égoïstement, voir celui-ci se prolonger en un souvenir sculpté dans le papier. Me remémorer un temps heureux et le conserver dans le temps, mémoire étant faillible ... Et si ce papier peut, moment venu, donner souvenance à qui de droit d'heureux moments vécus,

faire revivre des personnages rencontrés, retraverser des sites visités, donner corps à des faits passés, je n'aurais pas perdu ce temps.

Et puis, aussi, ne dois-je penser à notre prochain « **Filet du Pêcheur** », à ses rédacteurs et metteurs en page ?

D'emblée, je me dois de vous rassurer ; ces lignes ne sont nullement écrites pour une concurrence (déloyale) à tous guides, Bleu ou autre, au Vert Michelin, aux opuscules locaux traitant des sujets ... Nenni, amis. Je laisse ça aux "pros", me contentant d'évoquer telles anecdotes ou incidents, tels personnages marquants, tels émois personnels pouvant être mis en mémoire, comme on dit au temps des ordinateurs.

Car nous aurons fait là un plein de souvenirs mémorisés. Des floppées de sites somptueux, des kyrielles de châteaux, plus typés les uns que les autres, en un

salmis de machicoulis, des brochettes d'échauguettes, des collections de poternes et de douves, de chemins de ronde et de barbicanes ... Merci, vieux châteaux de France, merci à vous, bâtisseurs de ces vieux castels que les étrangers nous envient tant ... au point de se retrouver à leur entour plus nombreux que ne le seraient les visiteurs français.

Les Châteaux : On a dit de CHAMBORD, château de roi, roi des châteaux, de celui qui fut à l'origine de ces fastueux "sons et lumières", géniale invention remettant en valeur et en vie ces belles architectures, dorant de mille feux la signature de l'oeuvre ainsi maintenue jusqu'à nous et, espérons-le, durable dans le temps pour ceux qui suivront.

CHAMBORD ... Il eut fallu des jours pour le découvrir ... et nous ne disposons que d'heures ... que dis-je, de quarts d'heures qui, dans ce décor enchanteur, sans exagération, voyaient défiler leurs minutes au galop dans cette dentelle de pierre. Peut-être cette image m'est-elle suggérée par ce cavalier, droit sorti des écuries du roi en son pourpoint d'écuyer et rejoignant une fanfare de sonneurs évoquant chasses.

Dans les jardins, une musique évoque celle du temps ... Lulli est là, faisant répéter ses musiciens pour un concert qui sera tout à l'heure offert à Louis le Grand ... Un chambellan s'approche, parle à l'oreille du maestro ... Maître ... dépêchez-vous, le Roy arrive, le Roy est là ... Et Lulli de répondre, superbe et hautain ...

« Le Roy a tous les droits, le Roy peut attendre ! »

J'évoque. Je crois assister à la scène.

Enchâssé au centre de la merveille, distribuant aux étages la horde des courtisans, le célèbre escalier à double révolution, aux marches usées et patinées, répartit les visiteurs vers des pièces fastueuses ou tapisseries et toiles attendent, majestueuses, que le temps les honore ... Du rêve en déraison ... On évoque les outils et les moyens du temps. La pensée s'évade.

J'ai oui-dire que la demeure comportait 480 pièces ... avec ou sans les communs ? ... Au rythme d'une minute par pièce ou salon, il nous faudrait huit heures pour visiter l'ensemble ... alors que, déjà, le temps passant nous appelle ailleurs, abasourdis de beau, sous le charme, émerveillés.

CHAMBORD, en sa splendeur, préfigurait **VERSAILLES**.

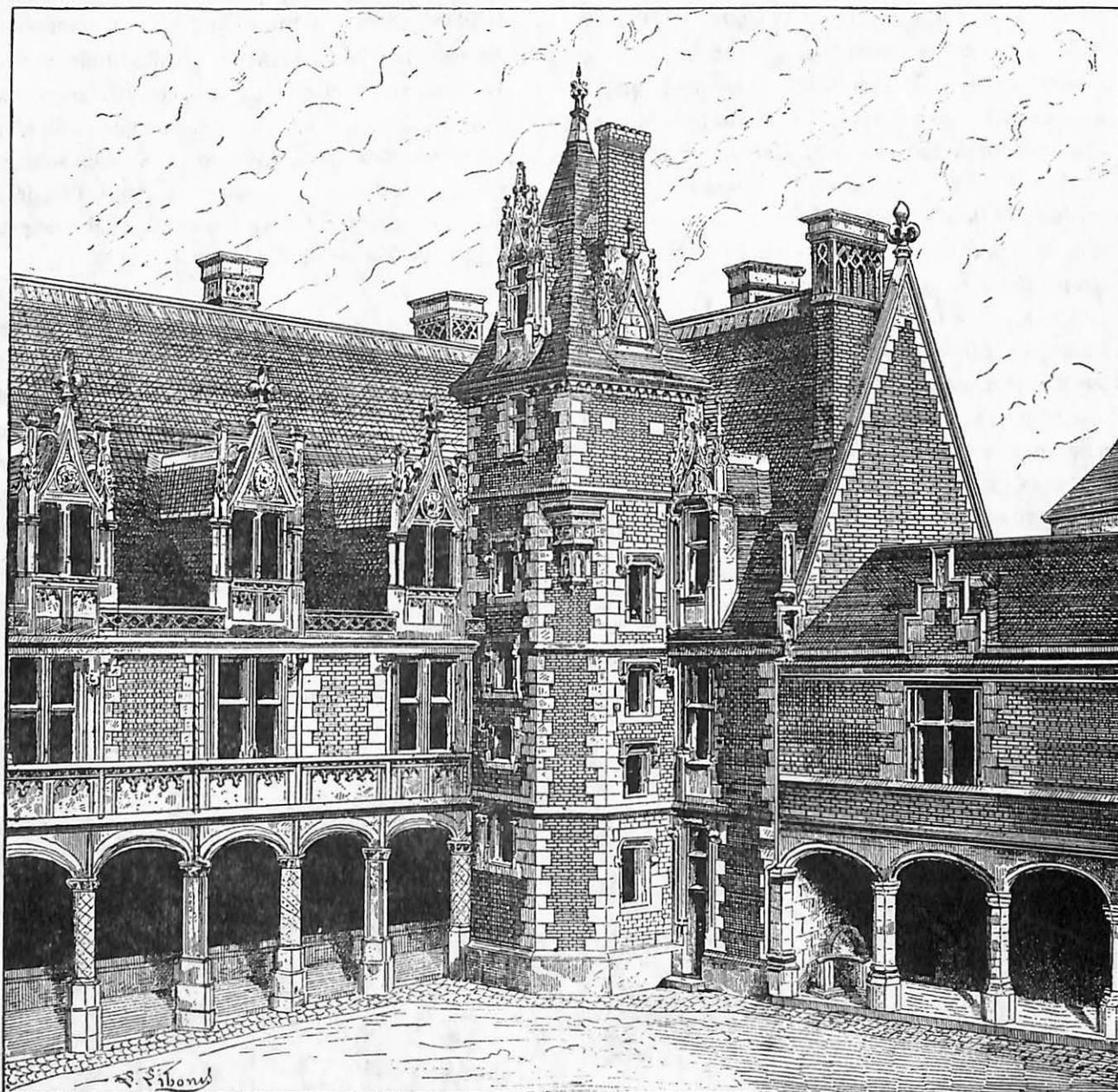
Et puis, c'est **CHEVERNY**, autre merveille de ce temps-là. Là où l'on chasse toujours selon les rites et règles de la vénerie française ... C'est "à courre" que l'on force toujours, la saison venue, immuablement, cerfs et chevreuils, sangliers, aussi ...

C'est un tout jeune homme b.c.b.g. qui nous fait les honneurs. La demeure, il la connaît, la cite heureusement, sans esbrouffe. Disert sans être pompeux ni un brin ennuyeux... Des dates, des noms se remémorent ... nous conte la vie du temps, le mode d'existence. Dans la petite "boîte noire" pense-bête qui me suit partout, j'enregistre telles histoires ... Pardonnez-moi, amis, si j'en cèle les termes mais, si je vous disais tout, vous n'iriez pas et perdriez là votre propre découverte. Par exemple, ce buffet sculpté pesant environ une tonne et que son créateur mit ... trente ans à parfaire. L'architecture est sobre, logique, donne sur des jardins et des pelouses entretenues à la perfection ... Il y a là, à l'ouvrage et ne faisant pas semblant, une douzaine de jardiniers. Certains menant des tondeuses à gazon de ... trois mètres de large.

Par ces jardins, allons découvrir les communs, là où s'organisent les chasses, la salle des trophées où des "bois" morts, aux murs, évoquent les chevauchées sauvages des gens de ces temps ... Le Chenil ... De grands bien beaux chiens, à l'oeil très doux. On a envie de les caresser ... mais ils ne vous en dépèceront pas moins et fort gaillardement, le moment venu, la bête forcée et "servie" (c'est le terme de vénerie) par le maître d'équipage menant le hallali.

Cap sur **BLOIS**. Quand je dis "cap" ce n'est pas seulement une image, car notre pilote, "Jeannot" a sur son tableau de bord un compas de navigation ... Nous sommes donc au pied de ce château ... Autre tournure, autre histoire, autres faits historiques ... tel l'assassinat du Duc de Guise, une force de la nature dont son adversaire dit de lui, en le voyant au sol dans une mare de sang : « Il est plus grand mort que vivant ».

A BLOIS, pas d'architecture préalablement pensée, codifiée ... Foin de symétrie. Un tel bâtit une salle, une aile, une tour ... On démolit. On rebâtit plus loin. On élève. On surélève. On rase et arase encore. Chacun des maîtres successifs des lieux apporte (c'est



CHATEAU DE BLOIS

(PARTIE LOUIS XII)

le cas de le dire) sa pierre à l'édifice ... Qui un escalier, un mur, perce celui-ci, étends, porte le château hors l'enceinte initiale ... Lisez vos guides ... C'est beau, bien sûr, mais un peu froid d'aspect, malgré un brillant et chaud soleil venant égayer cette fin de journée ... Sur le glacis joutant le château, une harmonie donne un concert. Musique moderne sans excès ... ce qui incite des jeunes du cru à danser une improvisation. Nous apprécions. L'heure, le lieu, le coup d'oeil ... dans le respect heureux d'un horaire impitoyable ... J'évoque le poème de Du Bellay ... Ah oui, le "Beau voyage" ... Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage ... et

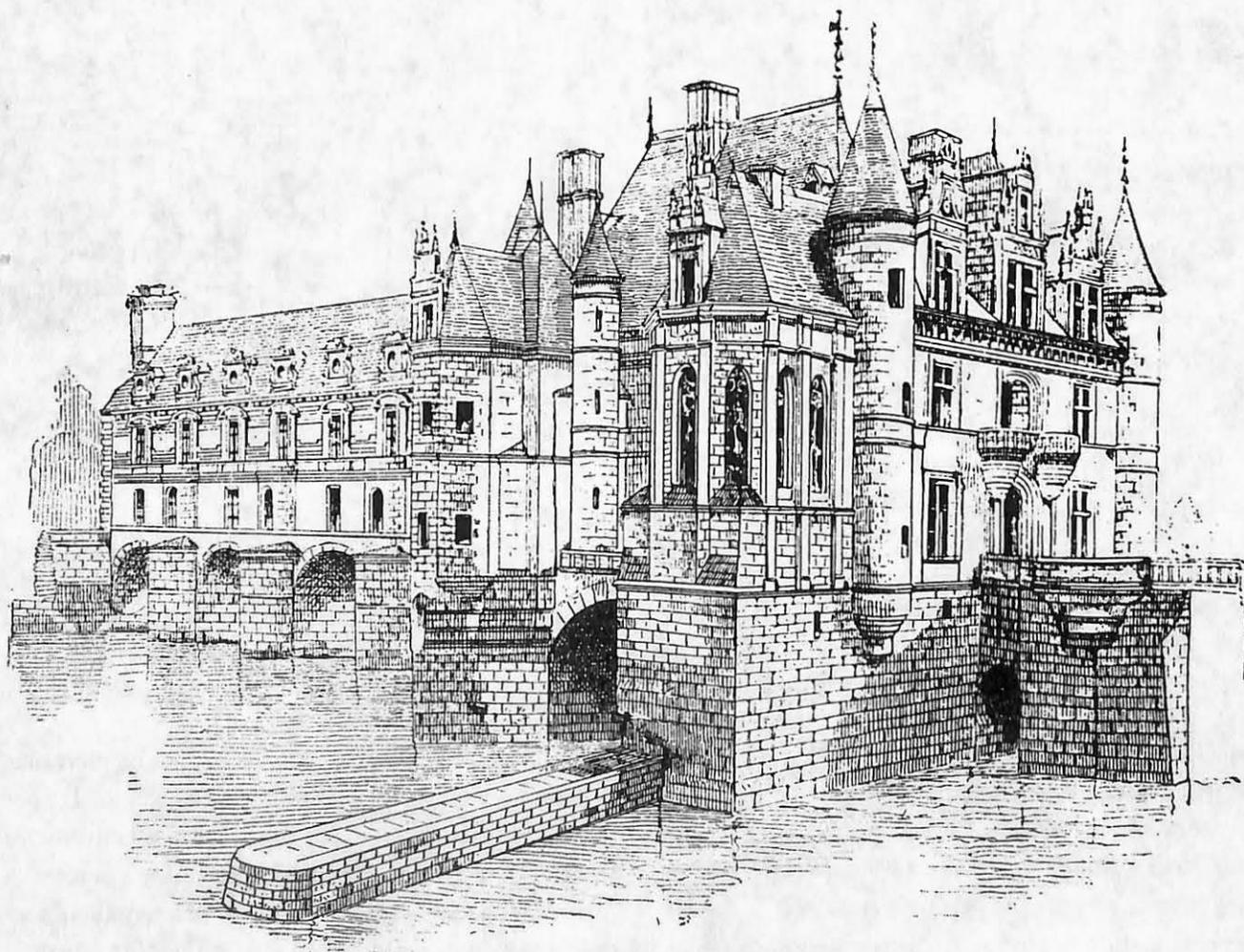
dont le dernier vers en son évocation, s'applique au moment que nous vivons, nous, les méditerranéens ...
« .. et plus que l'air marin, la douceur angevine ! »

Partons pour CHENONCEAU, autre merveille. Presque intime ... Tôt levés, dès potron-minet, nous croyions être les tout premiers à pied d'oeuvre ... le château rien que pour nous ... Va te faire lanlaire ... des allemands, des japs, belges et autres visiteurs sont là avant nous ... Là, on n'est pas guidés. Libres ... comme qui dirait propriétaires du lieu (en multi-propriété). Facile à visiter, CHENONCEAU. Chaque

pièce y est étiquetée. On entre dans l'intimité des dames de ce temps-là ... Diane et Catherine (Poitiers et Médicis) deux commères qui ne s'aimaient guère et mutuellement se le prouvaient ... au point que ... excusez-moi, j'allais dérapier vers des pages d'histoire. Dans le petit matin, il fait frais. Une brume grise couvre le Cher. Ça limite la vue ... retirant l'éclat de la verdure des berges ... Quelle intelligente utilisation du site, de l'île, de l'appui des berges. Les architectes du temps n'étaient probablement pas d.p.l.g. mais ils avaient le savoir-faire, des idées et puis du talent. C'est adapté, c'est fonctionnel, comme on dit de nos jours. Sur une cheminée monumentale, comme elles le sont toutes en ce temps, la devise du cru : « Qui vient à point me souviendra » ; laquelle pourrait se comprendre, sans certitude prouvée ... « Qui viendra en ces lieux se souviendra du bâtisseur ». Ce qui dénotait plus de fierté que d'orgueil. Oui, on peut être fier d'avoir

laissé cela ... Entretenu heureusement par les hommes de notre temps ... Cette allée plantée d'orangers, la chancellerie, d'heureuse facture architecturale est hélas vouée au mercantilisme de la vente des "souvenirs". Des bois, des allées d'arbres qui, bien que vieux, n'ont pas vu les héros de la construction. Ils n'en sont pas moins respectables ... et respectés. Ainsi, l'éclairage partant de leurs feuillages a la discrétion des quinquets d'autrefois. Pas de fils apparents.

Domage que messire Phébus ne nous ait accompagné en cette matinée ... Il eut tout égayé, donné la teinte au temps ... marqué de son sceau cette aimable visite. D'aimables dames de notre temps, habillées d'élégante façon, nous éclairent sur toutes questions que nous nous posons. Surveillantes plus que guides, elles n'en sont pas moins hôtes du palais. Un charme de plus en CHENONCEAU.



CHÂTEAU DE CHENONCEAUX (INDRE-ET-LOIRE)

L'heure est venue de s'en aller... les inévitables retardataires, sûrement séduits par le lieu, parviennent néanmoins à s'arracher, afin de gagner ... AMBOISE. Là où nous délaissions le château. Mieux à faire. Plus à voir, dans le cadre du CLOS LUCE où nous accueille Maître Léonard de VINCI... Il est là. En personne. Tant il reste présent en une inoubliable évocation de l'homme et de l'oeuvre.

L'esprit, le génie, la soif de savoir et de découverte. On a le sentiment de profaner son cadre ... Cet "esprit universel" était-il jamais en repos ? Dormait-il ? La bête qui est en l'homme, oui, peut-être ... Son subconscient, probablement jamais. Comment, sans cela, une seule vie d'homme eut pu suffire à concevoir ces inventions. On comprend que François 1er, en sa grande clairvoyance du temps, ait ramené d'Italie ce génie dont l'esprit règne toujours sur LUCE. Le cadre ... un petit castel, discret, sans décorum fastueux. Sans magnificence expansive. C'est presque mystique. Est-ce le péristyle menant aux appartements ... Je ne sais pourquoi, j'évoque le GRECO, en sa maison de TOLEDE ... En fait, ces deux créateurs n'étaient-ils pas de la même époque ... Oui, le cadre est propre à la concentration d'esprit... A la recherche comme à la méditation car, ne l'oublions pas, Léonard était philosophe ... On lit aux murs ses aphorismes, ses pensées. L'une d'elles m'aura marqué, en plaisancier relativement averti des vertus de la voile : « Jamais il ne te sera donné plus loyal conseil que sur un navire en péril ! »

Il y a tout à la fois dans ce conseil observation et malice, justesse et logique ... Oh qu'il était génial, ce prospecteur du futur, découvreur voici quatre siècles de ce qui est devenu notre quotidien ... Et lui, en sa recherche, ne s'appuyait pas sur de l'existant ou du déjà vu... Il est probable que les Dieux l'habitaient. Le monde où nous vivons est celui fait par lui ... ou tout au moins aménagé dans de nombreux domaines où sa clairvoyance s'étendait.

Nous quittons à regret ce temple du savoir et de la découverte ...

Et allons à VOUVRAY noyer en un bon vin ce modeste chagrin ... VOUVRAY ... Ses caves, creusées à même la pierre dont on fit les châteaux du coin. Les caves où nous aurons vu mûrir et travailler le vin du terroir. Nous en aurons goûté, fort aimablement guidés en une visite et un choix ... Ces bouteilles qui dorment,

vieillissent dans la fraîcheur, la poussière et la moisissure des ans ...

De là, regagnons TOURS.

Et, dans le froid matin suivant, entrons à LANGEAIS ...

Là, le vieux castel féodal se retrouve au centre du village ... Doutes et pont-levis, créneaux fortifiés et chemins de ronde où les gars du guet somnolent aux créneaux protecteurs. Malgré le soleil, c'est un peu sinistre.

Un peu emphatique, le guide guindé ... Il donne le sentiment d'avoir avalé une cassette, la débitant incontinent. Des tentures en tapisseries de tailles colossales résolvaient en ce temps les problèmes d'acoustique tout en donnant aux murs de pierres décoration et protection. Paraît-il, on les emportait en voyage, roulés dans les bagages. Ceux-ci étaient des coffres recouverts de cuir qui, nous dit-on, venaient de CORDOUE. Le poids de ces coffres, à vide, vous vaudrait de nos jours un supplément de bagage parfaitement dissuasif... En ces temps reculés, on ne partait pas en week-end ... Seulement pour se marier ou aller à la guerre.

A propos de mariage, il en est un d'historique, célébré en ce château. Celui d'HENRI VIII et de la belle Duchesse Anne de BRETAGNE ... Les rois nous bâtissaient la France et pas seulement des châteaux.

Châteaux, châteaux, eh oui encore ... Celui de SAUMUR. Le temps nous manque pour l'investir. Il restera sur son piton. Là d'où, depuis le 14ème siècle, il veille sur le cours de la Loire. Remodelé dans le temps, il fut palais, il fut prison avant de devenir musée où son histoire vous est contée ... Grâce à mes jumelles, vieilles compagnes, je détaille son architecture. Sur la plus haute tour du castel, au faite d'un toit en poivrière, un noir corbeau observe le paysage. Dédaigneux des humains, libre comme l'air qui l'entoure, il domine en surveillant tout. Que nous contera-t-il, ce corbeau, si nous pouvions l'interroger ? Ça vit vieux et ça voit loin, un corbeau ... Subitement, il s'ébroue, bat des ailes, lisse ses plumes. De son perchoir enfin lassé, il plonge vers sa ville ou ses champs ... Nous, on va vers le restaurant ... Citons-le, il en vaut la peine, ce bon "restau" de la « Croix Verte ». Bonne chère et bons vins ... d'autant qu'une noce, hier soir, n'a pas

tout bu et, à notre intention (croyons-le) a laissé quelques bonnes bouteilles.

Et parlons d'USSE à présent. Pour ma part, USSE m'a marqué ... Le site, et la venue en ces lieux du sieur PERRAULT qui y aurait trouvé le cadre de ses contes qui enchantèrent notre enfance. Elle est là, la Belle au Bois Dormant. Sont sous nos yeux les bottes de sept lieues de l'Ogre du Petit Poucet ... un peu de rêve qui rajeunit. Un peu de tout ça. Le site sous le soleil, adossé à sa colline boisée, verte à souhait ... Et puis, certaine guide ... pouvait être une fée réincarnée des contes, sans baguette magique, sans carrosse non plus, nous prend en mains. Elle ne doit sûrement pas parler à des collégiens comme à la respectable cohorte des Amis de La Seyne. Psychologue à souhait. Cite anecdotes joyeuses, parlant des gens du passé. Tiens, justement, les voilà ces gens de ce temps-là. Faits de cire, bien sûr, mais vêtus d'époque. Elle disserte sur eux, explique les curiosités ... nous fait participer aux visites attendues de rois qui ne vinrent jamais, délaissant la "Chambre du Roy" présente en tous palais... elle ensorcelle un peu ... elle aime son métier, son château, le mettant en valeur. Elle n'est pas au "boulot". Elle vit et se réjouit. Jouit de notre venue, de notre présence. Sait accaparer l'attention. Elle l'aime tant, SON château, qu'on pourrait penser que ses ancêtres surent fauter avec ceux du château ... Merci, oh Dame d'USSE.

En route pour VILLANDRY ... Connue et réputée pour ses jardins étagés, ses potagers emplis d'herbes de toutes sortes, où l'absinthe voisine avec la marjolaine, l'ail avec le serpolet ... Même des "herbes de Provence" égarées par là-haut ... Sans guide, là encore. Pas le temps, hélas, toujours. Nous visitons seuls les jardins... (seuls ... c'est une image, car c'est dimanche et il faut beau. Il y a foule). Nous nous attardons aux jardins, penchés sur les douves-canaux où s'engraissent au pain des visiteurs des poissons de belles tailles ... carpes ? brochets ? Excusez le conteur, pas pêcheur ni pisciculteur pour un liard ...

Là encore, c'est grand. C'est si vaste qu'il doit y avoir dans ces murs un petit salon mesurant cent quatre-vingt mètres ... des chambres-chambrées à la douzaine. Je philosophe ... Pourquoi ce gigantisme de constructions, ces dédales de pièces ? Avaient-ils si nombreuses familles ? tant de courtisanes à gîter ? tant de visiteurs à faire chasser, à abreuver et à nourrir ? Souhaitaient-ils laisser à la postérité leur image accolée

à somptueuses bâtisses ? Comment se construiraient-ils de telles demeures ? avec qui ? quel argent ? quels moyens ? ... Des hommes, rien que des hommes par milliers, qui suivaient leur pain quotidien, payaient tailles et gabelles, nantis de plus d'interdictions que de faveurs ... Et ne serait-ce là, en l'idée, la base d'un ferment qui devait, deux siècles plus tard, donner libre cours à une révolution des esprits et des corps ... On peut le penser ... libre à chacun. Car il y avait effectivement quelque diversité, ou bien plutôt disparité entre l'homme du peuple et son seigneur héréditaire, son éternel suzerain ... En un temps où le mérite avait du mal à se faire jour et à s'exprimer hors la guerre où le courage physique s'exaltait ... Où seul le troubadour, bateleur de ce temps, pouvait un court instant retenir l'attention du maître et seigneur.

Je déraile et m'égare ... Pour l'instant, visitons. On pensera après.

Suivons le guide, en l'occurrence notre Présidente ...

Toutes voisines de VILLANDRY, les grottes de SAVONNIERES, là où une eau pétifiante enrobe joliment d'une couche calcaire toutes statuets et objets qu'on veut bien leur confier ... ce qui leur vaudra à la vente un surcroît de prix. Ce que nous explique aimablement un jeune guide.

Sa voix, déjà sonore, se trouve amplifiée par l'écho de la grotte. Traditionnelles explications sur le couple stalactite-stalagmite ... Là, un cimetière souterrain où des pierres tombales sont censées marquer les sépultures antiques ... gardé par la reconstitution d'un bestiau probablement issu d'un croisement crocodile-dinosaure, lequel aurait vécu là, paraît-il, voici ... 245 millions d'années. Comme il le dit sans rire, du haut de ses vingt ans, on serait tenté de le croire, d'autant que la marge d'erreur n'excède probablement pas deux cent millions de ces mêmes années. Et quand je pense que j'ai quelque peine à assimiler les 3 000 ans de notre histoire (presque) contemporaine ... Ça laisse rêveur.

Et c'est le grand retour sur TOURS, dont on reparlera en un autre chapitre.

Fini le temps des châteaux. Plus tard, sur d'autres routes, on cadrera CHÂTEAU-GAILLARD vers les ANDELYS ... Là nous accueilleront les fantômes de Marguerite, Blanche et Jeanne, les délictueuses brus de Philippe le Bel ... Là où elles furent punies de leurs amours extra-conjugales. Devant cette même Seine où,

paraît-il, elles faisaient jeter, cousus en sacs, leurs compères d'un moment devenu témoin compromettant ... Mais ceci est une autre histoire.

Et sur notre route vacancière, nous remémorant là tels cours d'histoire et de géographie, nous collectionnerons ... basiliques et cathédrales, chapelles et monastères, oratoires et prieurés, tous lieux où la foi des hommes de ce temps-là s'est hautement affirmée.

Ça aura commencé à BOURGES ... Merveille d'architecture et de décoration. On s'extasie devant le défi réussi à la face du temps, aux lois de l'équilibre, de la pesanteur. On est confondu d'émotions, béat d'admiration. Les mots manquent. Et ça ne fait que commencer. Dommage que la révolution, par la bêtise des hommes, se soit livrée au saccage des statues, mutilant, détruisant à l'envi, comme si les saints des temps antiques étaient pour quelque chose dans le malheur chronique des hommes.

Le soleil grimpe par dessus les toits des vieilles demeures de BOURGES. Il atteint les vitraux de la cathédrale. Y pose ses feux ... Et nous, à contre-jour, nous remplissons les yeux ... Un peu plus tard, après un tour en ville, là où la maestria de notre pilote joue à plein, nous découvrirons d'autres merveilles, tel ce Palais de Messire JACQUES-COEUR, un grand argentier de ce temps auquel il fut reproché, comme à tant d'autres de cet état, de confondre par trop finances personnelles et trésoreries de l'Etat

Comme elle le fait toujours, par le micro du car, avant que nous n'abordions une ville ou un monument, notre Présidente nous en offre préalablement un aperçu résumé ... L'érudition est une science communicative et le savoir partagé devient bonheur de la découverte.

TOURS s'y prête et s'y voue. Notre car Orlandi nous débarque sur le parvis de la cathédrale SAINT-GATIEN. Un joyau. Aux fins de nous guider, notre Présidente a requis une vieille amie, marseillaise d'origine, mais tourangelle depuis 28 ans. TOURS, elle connaît ... Un mariage se déroule en SAINT-GATIEN. Qu'à cela ne tienne, par de jolies petites rues, on nous emmène visiter SAINT-MARTIN, autre merveille, où une chorale fait répétition de chants grégoriens pendant que nous circulons silencieusement. La crypte impose le recueillement devant le tombeau de SAINT-MARTIN ... Flânant nez au vent et traînant les pieds

dans les vieilles rues, nous regagnons SAINT-GATIEN. La cérémonie nuptiale finie, la noce papote sur le parvis. Le soleil étant de la fête, la gent féminine a fait assaut de toilettes estivales. C'est varié. Une grande liberté de moeurs règne de nos jours dans l'habillement de cérémonie ... Souhaitant faire acte de "galéjade", une de nos sociétaires vient congratuler la mariée ...

- Mais je ne vous connais pas ! s'exclame la jeune épousée (ravissante).
- Normal, je suis venue de La Seyne pour vous féliciter !
- Ah bon, c'est pour ça que je ne vous reconnaissais pas ! (rires et sourires s'ensuivant).

Quittons pays de Loire pour verte NORMANDIE ... ALENÇON. Un guide, retenu par correspondance, est censé nous la faire découvrir ... Bonhomme vieillot, comme la ville ... temps froid, comme sa voix ... Joutant l'Hôtel de Ville, le Palais de Justice ; lui-même contigu au Château, type féodal mitigé de moyenâgeux ... Ça me fait penser à VENISE, là où du Palais des Doges, les condamnés n'avaient que le Pont des Soupis à franchir pour se retrouver dans les gélols des Plombs ... Idem en ALENÇON où, bien entendu, nul ne visite le château (hors les invités du gouvernement). Devant la Préfecture, la Maison Natale de Thérèse MARTIN, béatifiée sous le nom de SAINTE-THERESE DE LISIEUX. De la Cathédrale locale, qu'en peut-on dire ? Un quatrain local le résume plaisamment :

Notre-Dame est en telle sorte
que pour y loger le Bon Dieu
dans le plus bel endroit du lieu,
il faudrait le mettre à la porte ... (pour le moins irrévérencieux).

Par ARGENTAN où nous déjeunons fort agréablement, nous parvenons à LISIEUX. Là, bien que moderne (car consacrée en 1954), la Basilique dédiée à Sainte-Thérèse rejoint ses devancières dans la magnificence exprimant la foi des hommes. Proportions, finitions, abords, éclaircissement des vitraux, tout concourt à la majesté de ce haut lieu du recueillement. Les architectes ont heureusement puisé dans la science accumulée par leurs anciens ... Leur réussite est totale.

On nous guide vers « Les BUISSONETS », propriété bourgeoise de la famille MARTIN, là où vécut leur foi Thérèse et ses soeurs, avant que de prendre le voile au Carmel situé vers le centre de la

ville... Tout est évocateur en ce lieu parfaitement entretenu. Dommage qu'une touche de mercantilisme ne sévisse en ces lieux initialement voués à la sainteté ... La Paix du Seigneur a elle aussi son prix.

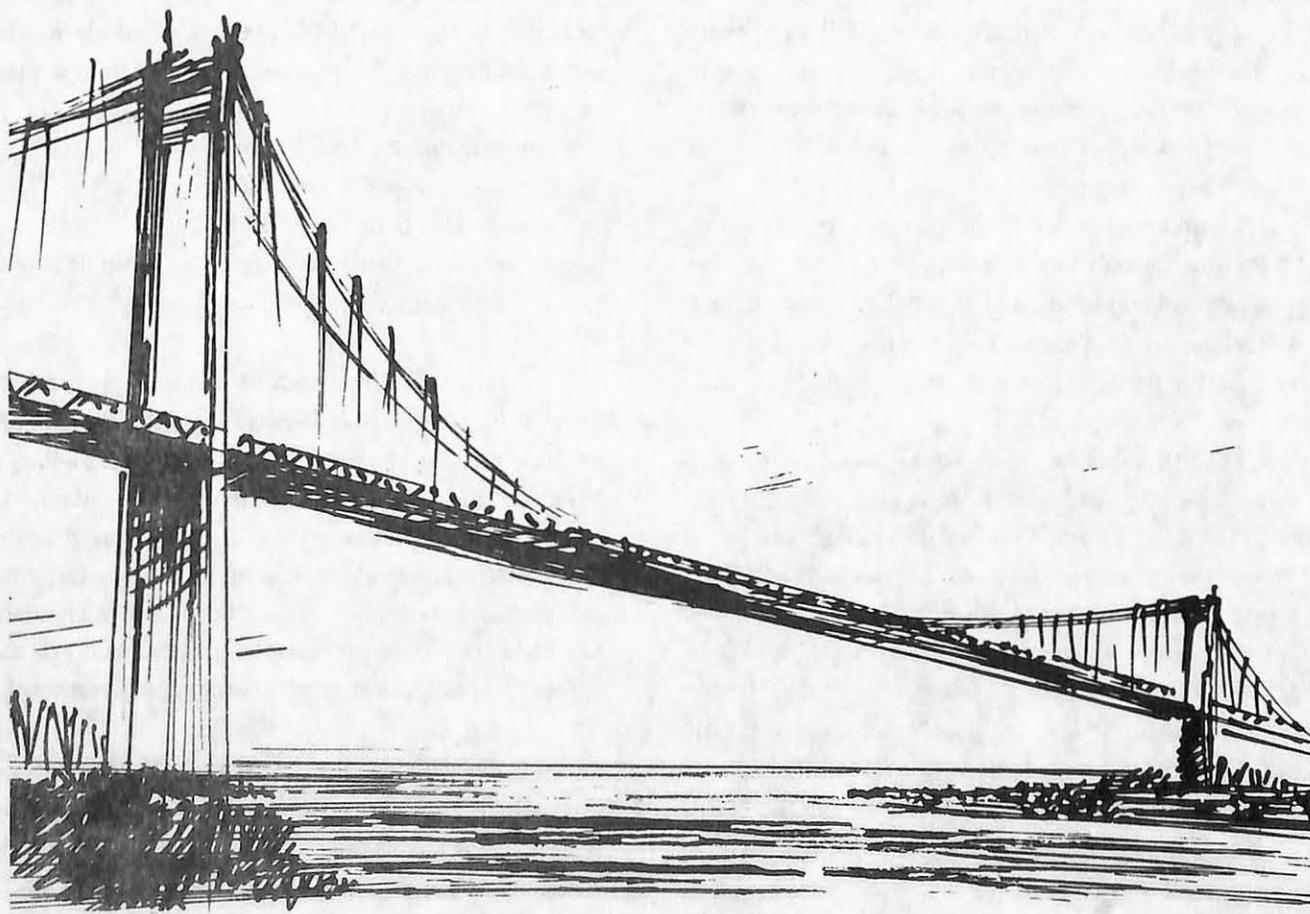
Par **LOUVIERS**, à la route si chantée, **LIVAROT**, bien connue des gourmets, gagnons la prestigieuse cité estivale de **DEAUVILLE**. Brrr ! La température apparaît plus proche des sports d'hiver que propice aux bains de mer, pensons-nous en "faisant les planches", la célèbre promenade du lieu ... de plus en plus enserrée de béton ... On y construit encore un Palais des Congrès qui, aux abords de la plage, couvrira, je crois, 34 000 mètres carrés auparavant voués au gazon ... Gazon-béton, paraît que ça rime ... pour qui voudra ... Dans la brumasse bleutée du matin, on aperçoit des cargos à l'ancre. Ils attendent là le flot leur permettant de gagner l'estuaire et **ROUEN**. Par delà cet estuaire, grâce à mes fidèles jumelles, je visite **SAINTE-ADRESSE** et le Cap **ANTIFER**.

Puis, ce sera **HONFLEUR**, cité marine chérie des peintres depuis des temps immémoriaux ... Ils sont là,

au rendez-vous, chevalets et palettes à poste ... devant les vieux quais et la lieutenance, riche de l'histoire de ce port. Le vieux port, à mon sens, un peu trop encombré de yachts de plaisance. La mer est basse. Les mouettes rodent sur les fonds de vase mis à jour. Bateaux de pêche échoués, touristes nombreux, surtout venus de la proche Angleterre. On visite l'église **SAINTE-CATHERINE** aux curieuses nefs de bois faites par les charpentiers de marine du coin et ressemblant à des carènes retournées ... Le clocher, en bois lui aussi, est placé de l'autre côté de la rue. Ça se fait par ici ...

Par **TANCARVILLE** et son célèbre pont suspendu, on traverse la Seine. Bientôt, le pont de Normandie, plus proche du **HAVRE** et de l'embouchure, doublera ce pont là ... Il est en chantier. On n'en voit rien encore. Faudra revenir ...

On traverse le **HAVRE** trop vite hélas ... trop vite car c'est très beau ... Mais, s'il fallait s'arrêter vers tout ce qui nous tente, nous ne reverrions jamais nos rivages méditerranéens.



Sous le soleil, c'est **ETRETAT**, ses falaises crayeuses, ses célèbres galets, ceux-là même qui envahirent la ville lors de la mémorable tempête de 88, je crois. J'en ai emporté un de ces galets, bien rond et bien poli. Souvenir. Ne le dites pas au Maire car c'est peut-être interdit ...

De là, nous filons vers **FECAMP**, de caractère semblable. Un port en plus et aussi la **BENEDICTINE**. Vaut vraiment que l'on s'y arrête, qu'on visite et que l'on déguste ... Car, la Bénédictine, outre sa marque commerciale d'une exquisite liqueur, c'est d'abord et avant tout, une abbaye, puis un musée, une abbatale, une usine et un magasin. Point. A visiter le tout ... De la splendeur architecturale religieuse. Des pièces rares. Des meubles et des ciboires, des serrures ultra sophistiquées aux ivoires sculptés, des toiles de grands maîtres et des coffres ... que sais-je encore ... il faudrait six jours pour inventorier toutes ces richesses ... Tel n'est pas l'avis de la guide à nous affectée. Voix haut perchée, monotone et monocorde, pressée d'en finir, consultant sans cesse sa montre, et nous plantant vite fait, son "boulot" terminé, à l'entrée de la salle de dégustation ... Car nos Bénédictins, une chose entraînant l'autre, de prieurs devinrent herboristes, chimistes puis industriels avec la finalité commerciale qui s'imposait ... et à laquelle nous souscrivons, bien évidemment.

ROUEN nous accueille pour la soirée. Gîte en l'Hôtel du Gros Horloge, après une magistrale remontée en marche arrière de "Jeannot" menant son car ... dans la rue piétonnière dudit "Gros Horloge". Bizarerie de la langue du cru, mais bien beau monument de cette ville-musée. Nous allons la découvrir dans un matin triomphant, cette ville qui vit toujours à l'heure de Jehanne la Pucelle ...

Mesdames, triomphez ! car la guide cornaquant nos pas en cette ville apparaît réellement comme un modèle du genre (féminin en l'occurrence). Elle domine son sujet de la tête et des épaules, l'expression bien connue étant là une réalité physique. Très grande, la voix posée, parfaitement audible, c'est un réel plaisir que de visiter **ROUEN** sous sa houlette ... Tout à la fois historienne et théologienne, architecte et aussi urbaniste, traitant du droit ancien comme des réalités de chaque jour, contant sa ville au fil des siècles, multipliant les anecdotes, ... les deux heures et quelque passées en sa compagnie furent si instructives que

l'enchantement occultait toute fatigue. Quand elle nous quittait, Place du Vieux Marché, sur les lieux mêmes du martyr de Jeanne d'Arc, je ne sus m'empêcher de lui en faire compliment. Prit-elle cela pour un pourboire ? Tous compagnons s'en acquittant, je répara vite l'oubli car, depuis que les phéniciens ont inventé l'usage de la monnaie, il n'existe, dit-on, qu'une seule façon de dire merci. A l'image de celle d'**USSE**, grand merci, Dame de **ROUEN**.

ROUEN qu'on quitte après déjeuner ... Les **ANDELYS**, **CHÂTEAU-GAILLARD** où finit de se ruiner sur son piton le château édifié là par Richard Coeur-de-Lion.

EVREUX nous héberge en escale. Il traîne dans l'air un peu de mélancolie. On sent que la virée s'achève. **EVREUX**, cité-reine de l'Eure, où une cathédrale-joujou présente les "vitraux-royaux", là où les exceptionnels "jaunes d'Evreux" rivalisent avec les non moins fameux "bleus de Chartres" (Oh, susceptibilité des clochers).

C'est l'avant-dernier jour. Cap au Sud. On redescend. Encore un frais matin pour découvrir **CHARTRES**. Sa cathédrale dédiée à Notre-Dame-de-la-Beauce. Nous en faisons le tour avant d'y pénétrer. Ce haut lieu de pèlerinages, ce matin encore, reçoit une assemblée de fidèles venus pour la Fête-Dieu. Des chants. Les orgues. Une certaine pénombre règne sur le chœur qui, curiosité du monument, monte en pente douce vers l'autel. On s'habitue à cette semi-obscurité. Les regards montent vers les fameux vitraux des Maîtres-Verriers de Chartres, dont les créations essaient partout dans le monde chrétien. On serait bien restés des heures à contempler le Portail Royal et les flèches flamboyantes de cette dentelle de pierre que l'on découvre de vingt kilomètres à la ronde. Porté par les vents, le carillon de ses cloches règne sur la plaine.

Cette Beauce à blé que nous traversons, en route vers **ORLEANS**, laquelle, tout comme **ROUEN**, évoque de toutes ses pierres le souvenir de Jehanne la Libératrice ... Jolie ville malgré la grisaille et le vent frais qui balaye la Place du Martroi et le parvis de la cathédrale. Autre dentelle de pierre qui, pour n'être point d'**ALENÇON**, n'en est pas moins pure merveille, d'une finesse rare, presque exceptionnelle ... tout comme le déjeuner en un restaurant, le "Bec Fin" dont on ne peut que vanter le cadre et la prestation.

En route pour GIEN, où le Musée de la Chasse nous attend.

Là encore, c'est une guide qui nous fait les honneurs de la maison. Avec un savoir-faire que beaucoup envieraient ... Quelle curiosité, ce musée ... La salle des cors ou plutôt trompes de chasse. Il y en a bien deux cents, en laiton, en argent. Dans une autre salle, des vitrines sont uniquement réservées aux ... boutons des livrées d'équipages ... des trophées, des plaques commémoratives relatant dates et hauts-faits cynégétiques (quelle érudition) des grands des temps passés. Bien honnête, la Dame-guide de nous dire qu'elle ne professe que depuis ... un mois et demi. On croirait qu'elle a fait ce métier toute sa vie ... Gloire et honneur aux dames-guides. Elles auront enchanté notre périple en nous instruisant de belle manière.

Sur la route de NEVERS, dernière escale, arrêté à proximité du pont-canal de BRIARE, une curiosité datant d'un siècle, faisant franchir aux chalands la Loire sur un parcours de 670 mètres (dixit plaque commémorative). Demain, nous passerons vers celui de DIGOIN, tout pareil et de même époque.

Demain, car c'est déjà demain, en route pour PARAY-le-MONIAL, dernière escale en Charolais. A visiter sa Basilique romane où des Parodiens prient. Tout comme pour bien d'autres villes, curiosités ou monuments, il y aurait là fort à dire. Les guides spécialisés le feront mieux que moi.

Et puis c'est VILLEFRANCHE ... sur Saône pour les cartographes officiels, en-Beaujolais, pour les Caladois (habitants du lieu). Un agréable déjeuner, le dernier, la "photo de famille", et "Jeannot" reprend son volant pour le retour sur La Seyne ... Un intermède en AVIGNON où nous déposons une amie bifurquant vers Nîmes. Il pleut. Une éclaircie permettra un coup d'oeil sur les remparts de la ville et c'est l'autoroute du retour. Sous un magnifique arc-en-ciel, nous retrouverons le beau temps en même temps que la Méditerranée à La Ciotat ...

Un dernier regard en arrière, vers nos cathédrales, nos basiliques et nos châteaux ... Aucun n'était pareil à l'autre ... Tous plus beaux ou plus belles selon les goûts de chacun ... Si tel style dominait telle époque, si tel ou tel site exigeait une construction appropriée, il devait cette particularité aux goûts des maîtres du

temps, aux artifices des maîtres d'oeuvre, au tour de main des maçons, des architectes, des vitriers, des peintres, des tapissiers ou des jardiniers ... Je reste persuadé que, de tous ces artistes, aucun n'avait de ... C.A.P. A voir et constater ce qu'il en est resté, ils savaient vraiment travailler. Avec foi, avec goût. Ils entamaient telle oeuvre sans bien savoir si leur petit-fils y entendrait jamais la messe, foulerait les allées, dormirait à son ombre. Le mode de vie était tout autre. Le temps ne comptait pas. On n'avait pas inventé les heures supplémentaires, le SMIG ou les congés payés. On s'arrêtait au jour des fêtes carillonnées. Dans la foi du Seigneur et dans ce qu'on bâtissait en son nom. Rien n'était jamais comparable.

C'est comme dans nos hôtels et restaurants. La préparation minutieuse de notre organisatrice, jamais en défaut, n'excluait cependant pas les impairs de tels hôteliers ... Je pense là à BLOIS, l'Hôtel de France et Guise, là où bien des "imperfections" apparaissent ... J'en pourrais citer quelques unes ... Bah ! le parfait est-il de ce monde ? même s'il se retrouve classé 2 étoiles NN tout comme certaines chaînes de professionnels de l'hôtellerie... Je pense là au MONTEL de Bourges, aux ARCADES de Tours, au CAMPANILE d'Evreux ou l'IBIS de Nevers, comme au bon "GROS HORLOGE" de Rouen ...

Côté restauration, on frôlait la croisière gastronomique ... Sur ce plan, je prends liberté de citer Michel BURNICHON à Tarare, dans le Rhône, l'Hôtel de France en Argentan, l'Auberge du MAIL, à Amboise, tout comme le BEC FIN d'Orléans, déjà cité, la "FERME de la GRANDE COUR" à Honfleur ... ou à Saumur telle "CROIX VERTE" qui n'avait rien d'une pharmacie.

Tout cela se sera fait dans la bonne humeur. On entendait chanter ... "Jeannot" nous conter des histoires, lui qui, avec un art consommé, menait avec sa dextérité coutumière un car toujours rutilant. J'ai encore tant de choses à dire que je m'en vais tourner la page. Votre pensum se termine.

Environ 2400 kilomètres, de Provence en Normandie, des bords du Rhône à ceux de l'Orne, les grands fleuves franchis, Loire, Seine, les belles rivières qui ne sont heureusement pas toutes, quoi qu'on en dise, des "égouts à ciel ouvert", toutes ces routes verdoyantes, ces troupeaux paisibles, que de souvenirs enregistrés !

La Touques, l'Indre et le Beuvron, cela vous dira quelque chose, quand vous les retrouverez sur la carte ... Ce sera du vu, du vécu ... En y repensant, on reverra là des visages sympathiques, on évoquera des propos échangés, quelques observations, des suggestions, aussi ...

Par exemple, à l'instar d'autres groupes rencontrés, des badges de reconnaissance (tout le monde n'a pas la mémoire des noms à accoler aux visages), des chapeaux ou calots typés, permettant de récupérer dans la foule des visiteurs celui ou celle que l'on doit dare-dare ramener au car ... au car où certains arrivaient parfois avec quelque retard, indisciplinés-retardataires gentiment sermonnés par notre Présidente, laquelle

prenait soin, je l'ai noté, de recompter ses ouailles avant chaque départ ... Eh oui, faut le faire.

Et là, y repensant, sans vouloir pour autant jouer les "thuriféraires encenseurs" je me dois encore, ayant pris en charge cette rédaction, de remercier bien haut Mademoiselle NEAUD. Certes, je ne suis là nullement mandaté pour ce faire. Chacun est assez grand pour lui en dire autant ... Pour sa patience, souvent mise à l'épreuve, sa recherche permanente de ce qui peut faire plaisir à sa troupe. Ainsi, un certain jour, de renoncer à JUMIEGES pour mieux visiter ROUEN. Sa diplomatie, aussi, comme certain soir à BLOIS ... où avec le guide d'ALENÇON. Bon, j'arrête le chapitre des fleurs.

Et vais dans les prochaines lignes vous dire un au revoir aussi chaleureux qu'il se peut. Vous me retrouverez peut-être dans le « Filet du Pêcheur », là où je me suis fait prendre.

Ainsi, grâce à vous, un peu pour vous aussi, j'ai pu en ces lignes refaire cet agréable voyage. L'engranger. Le mettre en mémoire. Plus tard, peut-être, les uns comme les autres, éprouverons-nous quelque plaisir à nous remémorer ces heures.

Le parfait, écrivais-je plus avant, ne saurait être de ce monde.

Cet écrit en est la preuve ... Des manques, voire des redites, des fautes plus que probables, syntaxe ou autres ... Pardonnez en bloc. Je ne vous voulais pas de mal, juste passer encore avec vous quelques instants intéressants.

C'est fait ... un grand merci.

*Pierre THIBAUT
tout récent ami de La Seyne*



NOTE DE LA RÉDACTION

Peut-être avez-vous constaté une amélioration de notre bulletin. Nous espérons pouvoir continuer dans cette voie et vous donner de trimestre en trimestre une information toujours plus intéressante et agréable à lire. Pour cela, le Comité de Rédaction compte toujours sur votre aide accrue.

Faites nous connaître vos critiques, racontez nous vos souvenirs, prêtez nous des photos, des cartes postales, des illustrations, de vieux papiers ... Tous les Amis de La Seyne vous en remercient.

NOTRE CARNET

Dans chacun de nos numéros, depuis toujours, la rubrique principale de NOTRE CARNET était celle de « NOS PEINES ». Aujourd'hui, réjouissons-nous, nous n'avons appris aucun décès d'*Amis de La Seyne*, mais seulement une bonne nouvelle :

La jeune et gracieuse Bernadette, fille de M. et Mme FERRERO « *Amis de La Seyne* », a été heureuse de nous faire part de son mariage avec Pascal WATTERLOT domicilié à La Garde, ce 24 août 1991 en la Mairie de La Seyne sur Mer.

A ce sympathique couple, nous présentons tous nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité et félicitons également les deux familles.

**PENSEZ A LA RENTREE, A RESERVER VOTRE APRES-MIDI DU
14 OCTOBRE 1991**

notre
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
AURA LIEU A LA SALLE APOLLINAIRE A PARTIR de 15 HEURES

Elle sera suivie d'une Conférence de Madame Mathilde RAVESTEIN intitulée
« **DICTONS ET PROVERBES** »

C'est avec une certaine tristesse nostalgique que nous apprenons que notre gare de chemin de fer ne s'appelle plus :

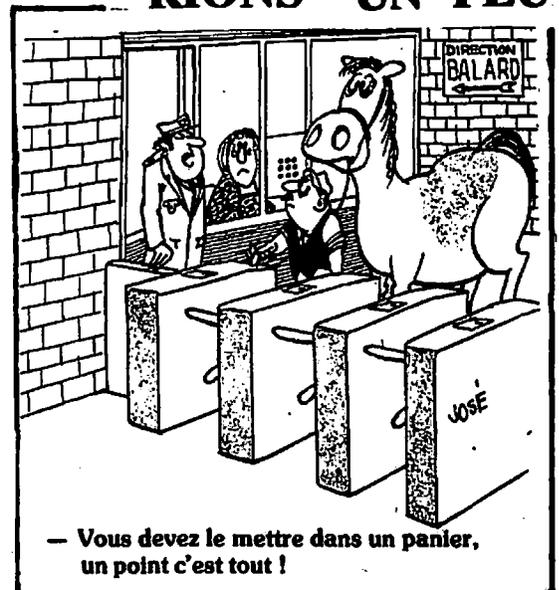
LA SEYNE - TAMARIS sur MER

Cela n'a guère d'importance direz-vous, les trains à grande vitesse ne font plus ni escale ni même halte chez nous.

Seynois, ne seriez-vous plus Amis de La Seyne ?

Avez-vous réglé votre cotisation

RIONS UN PEU



— Vous devez le mettre dans un panier,
un point c'est tout !

COURRIER DE NOS LECTEURS

A la suite de notre second Avis de Recherche, nous avons reçu de nos lecteurs les précisions suivantes concernant la statue de Notre Dame du Mai.

Notre amie, Madame Micheline VOIGNIER, nous écrit :

« J'ai reconnu avec plaisir la statue de N.D. du Mai à laquelle nous allions rendre visite tous les ans au printemps. Sur votre photo, elle a été revêtue de sa parure de fête pour recevoir les pèlerins du "mois le plus beau". Couronne d'or en tête, elle porte la belle robe qui a été brodée sur tulle par ma grand-mère maternelle, Madame Marie-Louise MAÏSSE.

Celle-ci avait eu l'idée de créer, par un long et minutieux travail, cet ex-voto particulier en remerciement d'une grâce reçue ».

Jean BOUVET, directeur de notre revue, ancien élève de l'Institution Sainte-Marie, nous soumet, extrait d'un bulletin des Anciens, le récit d'un pèlerinage au Mai, datant de 125 ans :

« Le 31 mai 1866, aux premiers rayons d'un jour sans nuages, au son joyeux des cloches de la paroisse, professeurs et élèves de l'Institution Sainte-Marie descendent en procession le cours de notre cité. Trois gendarmes offerts par Monsieur LACROIX, Maire, pour rehausser l'éclat de la fête, ouvrent le défilé. Les tambours battent la marche des solennités, suspendant par intervalles leurs roulements cadencés pour faire place aux sons harmonieux d'une jeune musique dont le succès grandit de jour en jour. Qu'ils sont beaux ces jeunes pèlerins à l'ombre de leurs bannières blanches et bleues, portant tout à tour, sur leurs épaules, des coussins sur lesquels reposent, au milieu des fleurs, deux brillantes couronnes. Que leurs chants sont purs et frais.

Sur le parvis de l'église N.D. du Bon Voyage, la procession est reçue par Monsieur le Curé VLAN et son clergé en habits de choeur, puis elle continue sa marche jusqu'à la chapelle des pénitents où sont déposés bannières et instruments de musique.

Alors toute cette jeunesse à la franche gaieté se dirige vers le sanctuaire vénéré, suivie d'une foule de Seynois et de Toulonnais débarqués des vapeurs dont on entend, à chaque arrivée, la sirène joyeuse. Quelle magnifique

promenade à travers les champs couverts de moissons, les riches côteaux, les collines boisées, par un sentier bordé d'odorantes touffes de romarin, de thym, de fenouil...

Voilà, voilà Moulière, étape désirée

*Ce ravin pittoresque où le chêne et l'ormeau
Balancent leur feuillage au-dessus du ruisseau
A la rive si fraîche et de fleurs décorée.*

La douce violette embaume le chemin

Auquel les arbres font une agréable voûte.

Beaucoup de pèlerins échauffés par la route

Vont se désaltérer dans le creux de leur main...

Antoine MARQUIS.

A huit heures, aux pieds de la Vierge, parée comme aux plus grands jours, parmi les fleurs, dans la chaude lumière des cierges et des flambeaux portés par de nombreux fidèles, en une émouvante homélie, le R-Père MONFAT, supérieur, nous dit : "Réunis aujourd'hui dans cette citadelle des mers, nous acquittons une dette solennelle : celle de la reconnaissance envers la reine puissante qui a écarté de notre cité le terrible fléau" (le choléra avait fait l'année précédente cinq cents morts, dans la population seynoise) ... Il procéda alors au couronnement de Marie au milieu des chants exaltants de cette jeunesse heureuse de l'accomplissement d'un devoir cher à tous.

Puis l'on redescend vers les ombrages légers des pins séculaires de Janas, où un repas vaillamment mérité est partagé dans la joie la plus cordiale.

A cinq heures, devant la chapelle des pénitents, les oriflammes sont à nouveau déployés, la musique fait entendre ses joyeux accents qui accompagnent les chants.

Sur les coussins, des moissonneurs ont déposé au passage, gracieux symbole de vie, une gerbe de blé entourée de genêts d'or ».

Les couronnes offertes le 31 mai 1866 ornent toujours le front de Notre-Dame du Mai et de l'Enfantetelet. Le choléra, malgré une attaque manquée en 1884, n'est plus revenu ».

AVIS de RECHERCHE numéro 3



Qui se souvient du garage PELEGRIN ?

LA PRIÈRE DU TRÉSORIER

Allégez vous, dès la rentrée, de la charge de votre cotisation.

Elle est toujours modeste : soixante francs (60) pour l'année.

Abonnement au **FILET DU PÊCHEUR** compris.

Vous pouvez la régler à notre Trésorier :

Roger BASCHIERI, 14 rue Ferrandin, La Seyne sur Mer

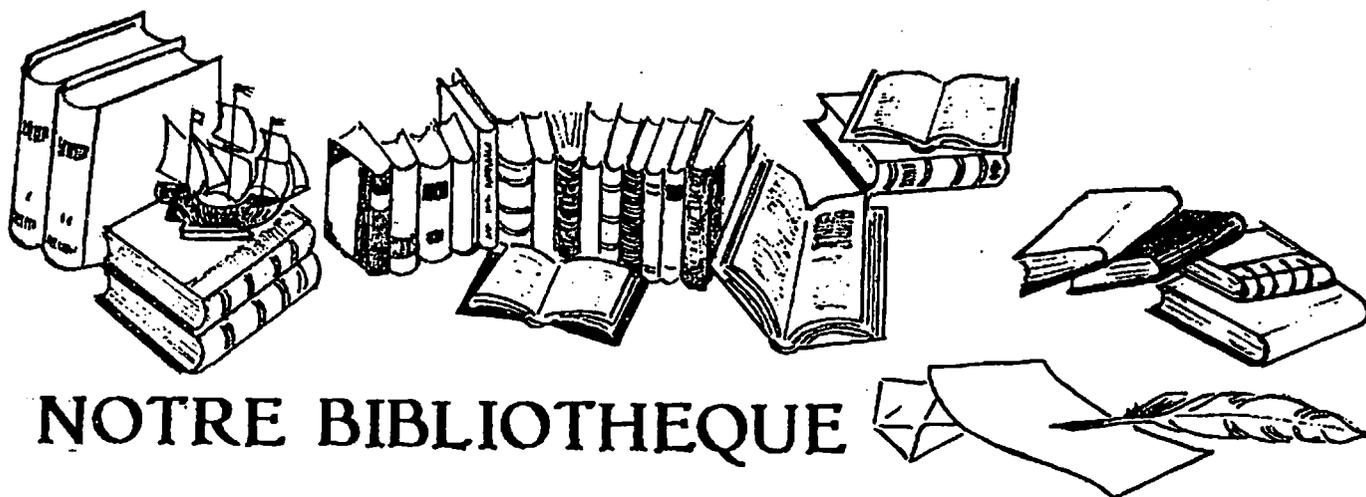
par chèque libellé à l'ordre des **AMIS DE LA SEYNE**

soit au **Compte Chèques Postaux 1.154.51-E Marseille**

ou en espèces lors des conférences et réunions.

Merci.

TOUTE COTISATION NON RÉGLÉE AU 30 SEPTEMBRE ENTRAÎNERA LA RADIATION



NOTRE BIBLIOTHEQUE

(SUITE VI)

581	Bull.Sté Impériale Zoo.d'Acclimatation	Publication
582	METTERNICH	H.Vallotton
583	HISTOIRE et PHILOSOPHIE d'une GUERRE	E.Ollivier
584	NAPOLEON III	H.le Vasgien
585	La Conquête de la France Africaine	P.Legendre
586	Botanique Agricole et médicale	H.Rodet
587	ETUDES sur l'HISTOIRE de METZ	Ag.Prost
588	SOUVENIRS de VERSAILLES	L.Dupont
589	LA PROVENCE Maritime	G.Lenthéric
590	VOYAGE aux PYRENEES	Taine
591	RUES de TOULON	O.Teissier
592	LE VIEUX NANCY	P.Marot
593	Les Armées Françaises en ORIENT	Serv.Armée Franç.
594	MELANGES de LITTERATURE	A.de Musset
595	LA SOCIETE FRANCAISE sous NAPOLEON III	A.Bellissart
596	A LA MEMOIRE de l'EMPEREUR NAPOLEON III	-
597	HISTOIRE du 2 DECEMBRE	P.Mayer
598	DE LA GAULE à LA FRANCE	C.Jullian
599	PLAIDOYER pour un million de Victimes	M ^o J.Ribs
600	Précis de Droit Administratif	M.Hauriou
601	BORDEAUX Antique	R.Etienne
602	QUE FAUT-IL PENSER du XVème CORPS	J.Bellenoy
603	NAPOLEON à Ste-HELENE	Dr P.Ganiere
604	MUSEE D'AIX	H.Gilbert
605	Comptab.et Administration Industrielle	Guilbault
606	De La tribu dans l'Antiquité	-
607	HORACE et VIRGILE	E.Boissier
608	XIV ^o - XV ^o et XVI èmes Siècles	A.Malet et J.Isaac
609	XVII ^o et XVIII ^o sièclez	-
610	Morceaux choisis des Auteurs Français	A. Camen
611	SIGNORA DALLE CAMELIE	A.Dumas
612	LES CONTEMPLATIONS	V.Hugo
613	Le Comte ALBERT de MUN	J.Piou
614	La fin du Paganisme en Gaule	E.Male
615	BUGEAUD Soldat de NAPOLEON	J.Boisson
616	L'ENEÏDE (trad.M.Rat)	Virgile
617	LA GLOIRE de GALLIENI	P.B. Gheusi
618	LA GUERRE des GAULES (trad.L.H.Constant)	Cesar
619	NAPOLEON	G.Henry
620	Ste-JEANNE de CHANTAL	V.Giraud

621	Monseigneur MAILLET parmi nous	V;Giraud
622	Les RELIGIEUSES TRINITAIRES	-
623	LACORDAIRE	D'Aussoville
624	NAPOLEON III L'Empereur calomnié	J.H. Pazot
624	CEUX du premier Armistice	L.Cordier
625	G.SAND amoureuse	C.Carriere
626	bibliog.Histoire des Villes de France	Dollinger
627	Choix du Clergé ds les Révolut	P.Christophe
628	Notes sur la REVOLUTION bolchevique	J.Sathoul
629	Le Procès PETAIN	G.London
630	Le vandalisme Jacobin	G.Gauterot
631	A travers les minutes de notaires paris.	E.Caron
632	Docker et Prêtre André BERGONIER	L.Retif
633	Vie de St DOMINIQUE	La cordaire
634	Ce qu'on croira demain	H.Babel
635	XIX° Siècle: Etudes littéraires	E.Faguet
636	LES VRAIES RICHESSES	J.Giono
637	SOUVENIRS d'un UNIVERSITAIRE	G.Gendarme de Bevotte
638	LETTRE OUVERTE à JESUS CHRIST	R.L.Bruckberger
639	VITRUVÉ Les dix livres d'Architecture	A.Bolland
640	La Vie orgueilleuse de CLEMENCEAU	G?Surrez
641	JOURNAL de la CAMPAGNE du SINAÏ	Gl.Mosye-Dayan
642	CAP SUR MOURSMANSK	J.Hoven
643	LA BIBLE, livre d'Histoire	Daniel Rops
644	LA CATHEDRALE	J.K. Huysman
645	CENT CINQUANTE ANS D'ART MUSICAL	M.Autran
646	L'EUROPE et la REVOLUTION FRANCAISE	P.Sorel
647	Bull.d'ANTROLOGIE Préhistorique de MONACO	publication
648	CAHIERS de STE-HELENE	Gl.Bertrand
649	UN GENERAL de NAPOLEON : MIOLLIS	H.Aurias
650	NAPOLEON EN CAMPAGNE	Gl.Vachee
651	LE SECRET DE FRONTIERE CHARLEROI	F.Engerand
652	VIVAS HUSSAV	Revue
653	FOREZ- VELAY	L.Pize
654	RECUEIL de Mémoires et Travaux	R.Aubenas
655	EVOCATION du Vieux MARSEILLE	A.D'Arnaud
656	HISTOIRE GENER.de TREIGNAC S/VEZEVE	J.Vinatier
657	TREST (B-du-Rhône)	F.Chauvin
658	MES CROISIERES EN MEDITERRANEE	Mg.Scolardi
659	Bull.de la Commission Archéologique	-
660	RECHERCHES sur la Population	E.Lot
661	HISTOIRE du Commerce de MARSEILLE	P.Paris
662	LA NATURE PROTEGEE	H.Virich
663	EVANGILE SELON ST-MARC	Lagrange
664	LE BUFFON des FAMILLES	F.Dubois
665	Les Carnets de GALLIENI	G.Gallieni
666	PROVENCAUX	La since
667	Les SARRASINS	J.Lacam
668	La Basilique de St-MAXIMIN- la Ste BAUME	L.Valaty
669	Scènes et Images de la Campagne d'ORIENT	G.de Lacoste
670	Le Catholicisme et la crise mondiale	R.P. Coulet
671	ALESIA et les ruses de CESAR	J.Carcopino
672	Le Procès de JEANNE D'ARC	R.Brasillach
673	LA SOCIETE AU MOYEN-AGE	F.F.Brentano
674	Les Tailleurs de pierres de St-POINT	Lamartine
675	Origines du CANAL de SUEZ	F.de Lesseps
676	PHILIPPE II à l'ESCORIAL	L.Bertrand
677	Ste-MARIE-MAGDELEINE	R.P. Vareux
678	3 ème REGIMENT de ZOUAVES	L.Marsoulet
679	CHARTRES et sa Cathédrale	J.Villette
680	Le Cardinal MERCIER	G.Greyau

NOS PROCHAINES CONFÉRENCES

Le 14 octobre,

après notre Assemblée Générale,
Madame Mathilde RAVESTEIN nous rappellera des
"DICTONS & PROVERBES"

Le 18 novembre,

nous entendrons Monsieur BLANCHET de l'Académie du Var :
"A PROPOS DE L'ANNEE MOZART"

**Le 25 novembre
ou le 2 décembre**

vous pourrez revivre nos dernières sorties en assistant à nos
projections de films et de diapositives.

Le 16 décembre

Madame Gisèle ARGENCE nous parlera de son livre :
"HISTOIRE DE SAINT-MANDRIER"

*Toutes ces conférences seront données, comme à l'accoutumée,
dans la salle Apollinaire, avenue Gambetta.*

Avez-vous réglé votre cotisation

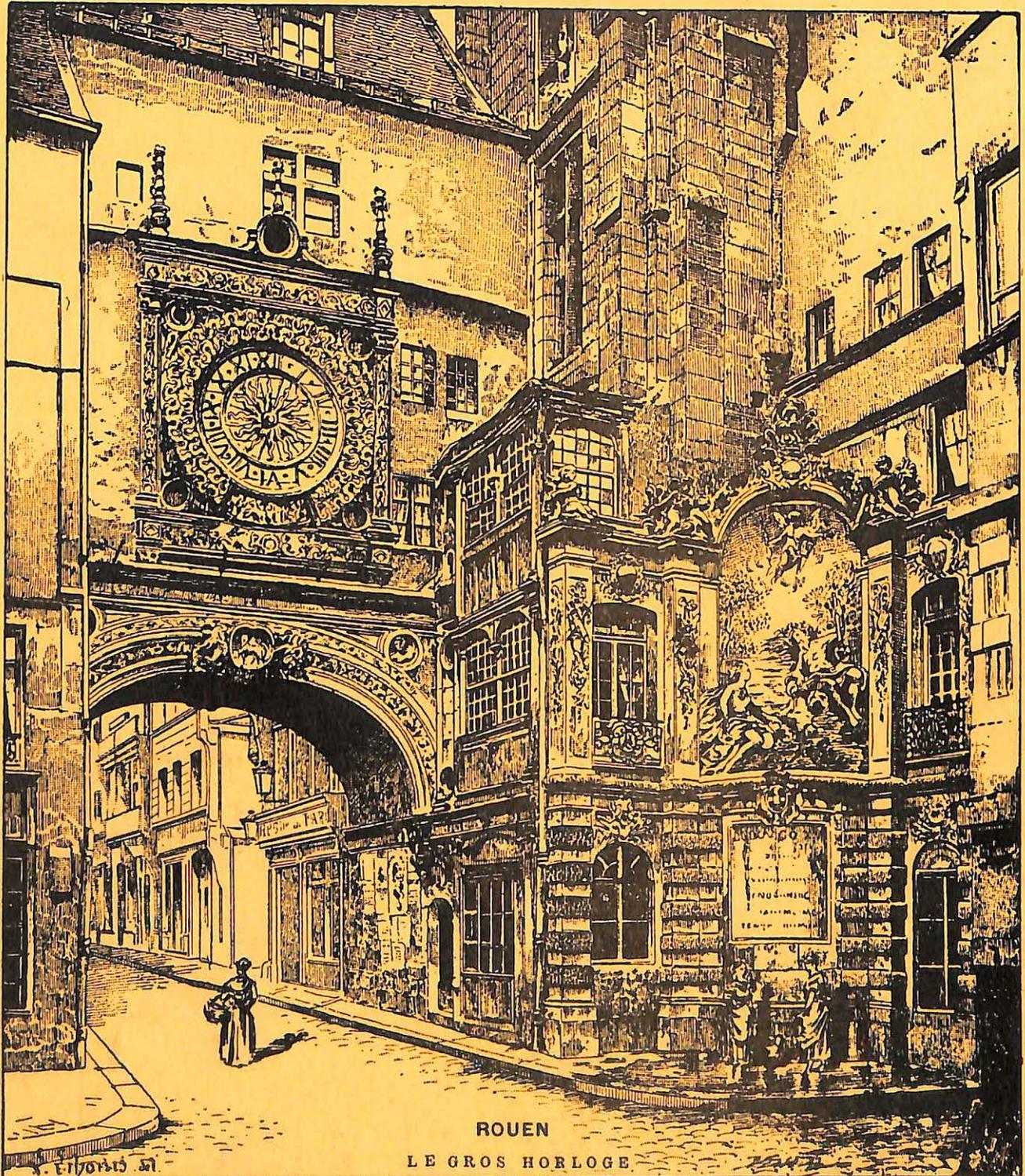
NOTRE SORTIE D'AUTOMNE

Amis de La Seyne, Amis du Var, réservez votre journée du
DIMANCHE 27 OCTOBRE 1991
pour participer à notre sortie d'Automne à
DRAGUIGNAN
« La Cité du Dragon »
Chef-lieu de notre département

(Le déjeuner sera pris dans la ville antique de Lorgues, voisine)

VIE DE CHÂTEAUX EN LOIRE

ET VUES DE NORMANDIE



ROUEN

LE GROS HORLOGE.

Notre voyage 1991 raconté par Pierre THIBAUT